

Henri Guillemin et Jules Vallès

par Guy Fossat
Membre de l'association

Sur la base des informations qui ont servi à nourrir les propos de l'Entretien du 11 octobre 2014, intitulé « Henri Guillemin et Jules Vallès » son auteur a rédigé le texte qui suit, afin qu'il soit publié dans le présent Cahier.

C'est Vallès qui est, ici, placé au centre de l'approche de Guillemin. De ce fait, ce texte ne traite pas essentiellement le sujet « Guillemin et la Commune de Paris », car, si telle était la question, on constaterait que Vallès occupe, dans les travaux de Guillemin sur la Commune, une place relativement modeste, comparée à celle d'autres personnages.

I – Les écrits d'Henri Guillemin sur Vallès

Henri Guillemin consacre directement deux publications à Vallès : un ouvrage, *Vallès, du courtisan à l'insurgé. Vallès et l'argent*¹ et la transcription d'une conférence prononcée à Bruxelles le 30 octobre 1973 : *Le grand Vallès*².

Dans d'autres textes, plus brefs, que l'on citera aussi, Guillemin évoque Jules Vallès ; enfin et en complément ou trouvera ci-dessous (p. 61-68) d'une part des citations de Vallès extraites des articles de journaux dans lesquels il publiait et dont il était quelquefois le directeur, d'autre part un article du *Progrès*, daté du 4 mars 1971 et rendant compte d'une conférence donnée par Henri Guillemin à Mâcon, sur la Commune.

Que nous apprennent les deux principaux textes sur Jules Vallès ? L'ouvrage intitulé *Vallès, du courtisan à l'insurgé* regroupe certains textes déjà parus et quelques inédits. Après une *Introduction* inédite de treize pages, le livre est structuré en deux parties : tout d'abord, il reprend le texte déjà publié dans *Précisions*³ sous le titre : « *Essai critique et historique sur la trilogie de Vallès* » (*L'Enfant, Le Bachelier, L'Insurgé*) ; puis, dans *Annexes*, une seconde partie, originale et nouvelle, comprend la préface de Vallès à *L'Argent, par un homme de lettres devenu homme de Bourse. Rentiers, agioteurs, millionnaires* (1857), ainsi que cinq extraits de journaux, de la main de Vallès ou à son sujet, choisis et publiés par Guillemin.

1 - Arléa, 1990, réédité par Utovie en 2014 (cité *Du courtisan à l'insurgé*).

2 - Publiée dans *Henri Guillemin parle de Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Rimbaud, Vallès*, Bruxelles, Cercle d'Éducation populaire, 1974, Cahier n° 50 (cité *Conférence*).

3 - *Précisions*, Paris, Gallimard, 1973.



JULES VALLES

Dessin d'Ernest Clair-Guyot
publié dans *L'Insurgé*

Guillemin exprime un point de vue contrasté sur Vallès, entre deux périodes de sa vie, entre les deux tendances qu'il perçoit en lui : d'une part le « *courtisan* » de sa jeunesse, qu'il renie pour réussir en littérature, d'autre part, « *l'insurgé* », celui qui, plus tard, s'engagera dans la presse d'opinion et dans la Commune de Paris. Guillemin – à quelques réserves près sur le caractère autobiographique de l'œuvre –

extrait de la trilogie de nombreuses citations étayant la vie de Vallès, et qu'il considère, de fait, comme des données véridiques, ou tout au moins vraisemblables. Il précise tout de même :

« Nous l'avons déjà noté : Vallès ne fait point profession d'écrire son autobiographie, et l'on ne peut lui faire grief ni de ses silences, ni de ses inexactitudes. Il n'est pas défendu, néanmoins, de les signaler »⁴.

Mais les sources de Guillemin ne se limitent pas à la trilogie et son choix est clair : *l'insurgé* l'intéresse plus que le *courtisan* :

« Le vendu se rachète. A cause de ça, Vallès, pour moi, est mieux qu'un camarade, qu'un ami : une référence intérieure... Cette semence ignée déposée en lui par le Sort. A cause de cette révolte, il réintègre son identité. Les événements vont lui donner matière à s'accomplir »⁵.

4 - *Ibid.*, p. 283.

5 - *Ibid.*, introduction, p. 12-13.

Lors de la conférence « Le grand Vallès », prononcée à Bruxelles le 30 octobre 1973, au Cercle d'Éducation populaire, quel est son propos ?

« Je vais essayer, dit-il, de regarder la trajectoire du personnage, courte trajectoire puisqu'il meurt à 52 ans. Je ferai une petite charnière pour vous parler de l'écrivain, parce que c'est un grand écrivain, et je vais essayer de vous en donner les preuves. Et puis, dans une troisième partie, comme je le fais toujours, j'essaierai de m'approcher, si je puis, de sa personnalité profonde »⁶.

Outre ces deux sources, centrées sur Vallès, le nom et l'action de celui-ci apparaissent, de manière notable, dans quelques autres ouvrages d'Henri Guillemin :

- Dans *Pas à pas* (Gallimard, 1969), un chapitre traite du *Dossier Vallès aux archives de la Police*. Guillemin y trouve des confirmations ou des précisions sur ce dont il disposait déjà. Il ironise en ces termes :

« Pendant les années 1874, 1875, 1876, continuent d'arriver des notes, venant de Londres, qui renseignent, dans l'incohérence, la Préfecture de Police sur les faits et gestes du redoutable individu ».

A la date du 2 septembre 1872, se trouve un signalement de Vallès ainsi rédigé : « Taille, 1,65 m ; barbe, cheveux et sourcils grisonnants ; yeux gris noirs ; regard perçant et en dessous ; nez camard ; teint mat ; allure dégagée »⁷.

- Dans *L'Avènement de M. Thiers et Réflexions sur la Commune* (Gallimard, 1971), notons cette insistance de Guillemin à propos de la position somme toute modérée de Vallès :

« On n'a pas assez relevé, dans la presse dite « rouge », durant cette semaine d'avant la Commune, les preuves, qui abondent, d'un grand désir d'apaisement (...). *Le Cri du Peuple*, supprimé par Vinoy le 12 mars, avait reparu dès le 21 et c'était la concorde qu'y prêchait Vallès ; 22 mars : « *Les fusils au repos ! (...). Au travail ! Au travail ! La cloche sonne le travail et non plus le combat* » [dit Vallès].⁸

- Dans *Précisions*, outre des chapitres consacrés, entre autres, à Voltaire, Chateaubriand, Claudel ou Péguy, 72 pages développent « *Vallès et sa trilogie* ».

6 - *Ibid.*, p. 123. C'est là la démarche habituelle de Guillemin pour présenter un personnage. Ici, il développe la « trajectoire » et « l'écrivain », mais pas la « personnalité profonde » de son personnage. Nous conserverons toutefois ces expressions dans la suite de l'exposé.

7 - *Ibid.*, p. 422 et 413.

8 - *Ibid.*, p.182.

Enfin, Guillemin a signé aussi la préface de *L'Insurgé*⁹, ce texte se retrouvant ensuite dans *Précisions* (1973), puis dans *Du courtisan à l'insurgé* (1990).

II – La « trajectoire du personnage Vallès »

Ses années de jeunesse

En bref, Vallès naît en 1832 en Auvergne, au Puy-en-Velay, dans une famille très modeste. Sa mère est issue d'une famille analphabète ; elle apprend sur le tard à lire et à écrire. Son père, instituteur, très volontaire, poursuit des études, passe une licence, puis réussit, à 41 ans, l'agrégation de grammaire ; il enseigne ensuite au lycée de Nantes. Mauvais climat familial : les enfants sont battus par les parents et, sur les cinq enfants, seuls Jules et une sœur survivent. Le père quitte la famille pour former un nouveau couple ; pour Jules, il rêve de pouvoir dire : « J'ai mon garçon qui est entré à Normale ». Scolarisé à Paris, c'est seulement en mai 1852 que Jules obtient son bac.

Tout en étudiant le droit, il s'enthousiasme pour la Révolution de 1848 et les promesses de la IIe République ; puis, il manifeste contre le coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte, le 2 décembre 1851. Il est arrêté par la police au moment où, avec ses copains, il projetait un attentat contre Napoléon III (« Complot de l'Opéra-comique », en 1853). Pour cela, il est condamné à deux mois de prison. Il tente alors de fréquenter les personnes influentes, afin de « réussir » ; attiré par les jeux de la bourse, il écrit un manuel : *L'Argent*.

Dans le même temps, il écrit, ici ou là, dans des petits ou grands journaux : *Le Moniteur du Morbihan*, *Le Figaro*, *Le Progrès de Lyon*, *L'Époque*, l'hebdomadaire *Présent* ; il obtient un petit emploi à la mairie de Vaugirard (pour 1500 francs par an), et ensuite un emploi de maître d'internat. Dans les années 1860, il réussit dans le journalisme à 1 500 francs *par mois*, puis lance ses propres titres. Faisant suite à ses précédentes expériences dans le journalisme, « Il invente en 1867, dit Guillemin, de fonder son propre hebdomadaire ; il l'appelle *La Rue*, autrement dit, pour sa carrière, *l'Impasse* »¹⁰.

La Rue paraît en 1867-1868. Hebdomadaire, à partir du 1^{er} mai et pour trente semaines jusqu'à son interdiction, le 18 janvier suivant pour avoir publié un portrait de Proudhon par Courbet. En 1869, *Le Peuple*, puis *Le Réfractaire*, pour quelques jours seulement. La combativité de Vallès va, néanmoins, lui permettre de sortir de « l'impasse ». Car, avec le journalisme, voici que viennent « les grandes heures de Vallès », selon l'expression de Guillemin dans sa conférence de Bruxelles.

« Les grandes heures de Vallès »

La commune et la presse, deux engagements marquants

9 - Lausanne, Éditions Rencontre, 1966.

10 - *Du courtisan à l'insurgé*, p. 94.

Aux yeux de Guillemin, Vallès se révèle lors de la guerre franco-prussienne (juillet 1870-janvier 1871) et de l'insurrection d'octobre 1870, qui fait suite au blocus de Paris par les Prussiens et culmine dans l'organe élu qu'est la *Commune de Paris* (26 mars-28 mai 1871). Guillemin souligne particulièrement cette séquence de la « trajectoire du personnage ». Retenons-en deux illustrations – deux « grandes heures », peut-être – de Vallès : le rôle des journaux qu'il lance ou tente de faire vivre et sa participation au Conseil de la Commune de Paris, où il est élu le 26 mars 1871 comme conseiller du 15^e arrondissement ; le 29 mars, il siège à la commission de réforme de l'enseignement, puis à celle des Relations extérieures. Dans la Commission de l'enseignement, il soutient le principe de l'École laïque, gratuite et obligatoire, et demande, pour les peu fortunés, la multiplication des bourses et la création d'écoles professionnelles, y compris pour les filles.

Par la presse, qu'il utilise abondamment, Vallès relaye l'activité du Conseil de la Commune et ses revendications : dans *La Rue*, il dénonce la fin du moratoire sur les loyers ; il défend la liberté de la presse, y compris contre l'interdiction des journaux versaillais. Le 7 janvier 1871, il avait été l'un des quatre rédacteurs de *L'Affiche Rouge*, proclamation au peuple de Paris, apposée sur les murs de la ville. Le 22 février 1871, paraît *Le Cri du Peuple* (83 numéros, du 22 février au 23 mai) ; et Henri Guillemin de souligner : « Dans ce journal, Vallès ne pousse à aucune violence, au contraire. Il voulait essayer de faire comprendre à ceux qui détestaient Paris qu'ils se trompent »¹¹ .

Comment résumer les mesures sociales de la Commune ? Guillemin répond : « trois mesures sociales, en tout et pour tout : l'interdiction du travail de nuit pour les garçons boulangers ; le décret du 16 avril confiant aux ouvriers la gestion des ateliers abandonnés par leurs patrons en fuite (...) ; la révision enfin, ordonnée le 13 mai, des marchés passés par l'Intendance »¹² .

Le 28 mai, c'est la dernière barricade : « il n'y a presque plus personne. Il n'y a plus qu'une barricade, à Belleville, rue de Paris » ; Vallès s'affuble d'une tenue d'infirmier de la Croix-Rouge et va se cacher chez un copain ; puis, c'est l'exil : il passe en Angleterre. En juillet 1872, il est condamné à mort par contumace par un tribunal militaire. Sa pensée se résume peut-être alors à ce qu'il écrit à son ami Arthur Arnould : « Nos espérances sont mortes. Nous avons devant nous des années béantes »¹³. Plus tard, après la Commune, il publie dans *La Révolution française* (feuille socialisante, lancée par Sigismond Lacroix, ami de Vallès), du 13 janvier 1879 au 13 mai, « Mémoires d'un Révolté » qu'il signe Jacques La Rue. Il revient à Paris en 1880, lorsque les condamnés de la Commune sont amnistiés. En 1880, il relance *Le Cri du Peuple*.

III – Chez Vallès, des thèmes « oubliés » par Henri Guillemin

Ce que Guillemin apprécie chez Vallès, ce sont ses talents d'écrivain, particulièrement dans sa trilogie. Aussi ne cherche-t-il pas à dissocier clairement ce

11 - *Conférence*, p. 137.

12 - *L'Avènement de M. Thiers*, Paris, Gallimard, 1971, p.222

13 - Cité par Henri Guillemin, *Conférence*, p 142.

qui serait véridique (et autobiographique) de ce qui aurait été inventé. Guillemin excuse ce qu'il appelle les « mensonges de tendresse » de Vallès et porte, de fait, son intérêt sur le travail de l'écrivain, considérant que cette trilogie est une autobiographie vraisemblable, alors que d'autres commentateurs ont parlé, pour leur part, d'une sorte d'autobiographie romancée »¹⁴. Dans ce volet « écrivain », qui intéresse tant Guillemin, celui-ci donne quelques exemples de portraits brossés par Vallès ; il souligne « cette patte qui nous les impose. Je ne dis pas que Vallès discerne toujours avec infailibilité, l'intérieur des gens. Mais l'extérieur, en tout cas, l'aspect, la silhouette, le geste, l'odeur presque, là il est à son affaire »¹⁵. Ainsi, le peintre Courbet vu par Vallès : « ... désordonné et patient, bûcheur et soiffard, parlant avec toutes sortes de modulations et de circonflexes, et d'énormes pétarades de rires qu'il essuyait ensuite dans sa barbe d'un revers de main ». Il retient des formules humoristiques ou poétiques : « Ces bouteilles qui trinquent du ventre entre les doigts des cabaretiers », ou « ce canon qui grogne encore, les pattes dans les cendres »¹⁶. Et, encore, « cette merveille » :

« Il est midi. Les sabots des garçons de ferme battent l'heure du dîner dans la cour, et tout le monde rentre, même les poules qui viennent attendre leur grain et se pressent contre la porte. Un poussin estropié se dépêche en tirant la patte ; les abords de la maison sont vides. Je vois dans les champs les charrues s'arrêter et les laboureurs s'asseoir pour manger la soupe que vient d'apporter la servante au tablier vert. C'est le grand calme de midi, et son grand silence »¹⁷.

Ceci étant, Henri Guillemin oublie de nombreux aspects de la vie de la personne qu'il étudie. Dans sa démarche – de conférencier, surtout – il aime bien terminer par une tentative pour dévoiler ce qu'il appelle « le personnage profond ». A Bruxelles, à propos des dernières années de Vallès, Guillemin termine sa conférence par cette belle référence à Sainte-Beuve – fort bien venue -, mais sans développer davantage...

« Quand j'ai à parler de cette dernière partie [de la vie] d'un homme, je me réfère à Sainte-Beuve, dont je vénère la mémoire. Sainte-Beuve disait : « Pour commencer à entrevoir quelqu'un, il faut savoir comment ce quelqu'un se comporte sur le chapitre de l'argent, sur le chapitre des femmes et sur celui de la politique et de la religion »¹⁸.

14 - Cette option pour la vraisemblance autobiographique a été ultérieurement confortée par le travail de Silvia Disegni, *Jules Vallès, Du journalisme au roman autobiographique*, préface de Roger Bellet, Paris, L'Harmattan, 1997.

15 - *Du courtisan à l'insurgé*, p. 101

16 - *Conférence*, p. 145 et 154.

17 - *Du courtisan à l'insurgé*, p. 28.

18 - *Conférence*, p. 147.



« Séverine », en réalité
Caroline Rémy (1855-1929)

écrivaine et journaliste
féministe et libertaire

Or, il y a matière, et l'analyse des relations de Vallès avec l'argent, les femmes, la politique et la religion – qui, à l'évidence, sortent de cet *Entretien* – pourrait être ultérieurement reprise. A titre d'exemple, soulignons pour terminer le

rôle que joue une femme, Séverine, dans les dernières années de Vallès. Une « amitié filiale » lie Vallès avec « Séverine », qui est la compagne du docteur Guebhard, l'ami chez qui habite Vallès, à Paris. Elle veillera sur sa santé fragile en fin de vie (il souffrait de diabète) ; elle lui fera connaître un ami prêtre, veillera sur ses funérailles et sur ses publications posthumes.

Peut-être aussi, faudrait-il analyser à travers les écrits de Vallès – et, bien sûr, les commentaires de Guillemin – le sens profond de l'épithète gravée sur sa tombe : « *Ce qu'ils appellent mon talent, n'est en fait que ma conviction* ».

Pour aller plus loin...

Henri GUILLEMIN, introduction à Georges SORIA, Grande histoire de la Commune, Édition Robert Laffont pour le Livre club Diderot (Édition du centenaire), Paris, 1970-1971, 5 volumes.

Max GALLO, *Jules Vallès ou la révolte d'une vie*, Paris, Robert Laffont, 1988.

Hichem CHEBBI, *L'œuvre de Jules Vallès : une écriture de combat*, Université Paris VIII, thèse de littérature française, 2007.

Et bien d'autres